

RAPPORT

L'ART À L'ÉCOLE : UNE HISTOIRE DE PARTENARIATS

Table-ronde organisée par
le Centre Dramatique bruxellois Pierre de Lune et
le Centre Dramatique de Wallonie pour l'Enfance et la Jeunesse,
en collaboration avec Culture et Démocratie,
le 15 novembre 2006 au Théâtre Marni.



Culture et Démocratie

Décembre 2006

Avec le soutien du Ministère de la Communauté française Wallonie-Bruxelles - Direction générale de la Culture

Dans le cadre de leur 6^{ème} Festival International Jeunes Publics « Météores » et « Turbulences », le Centre Dramatique bruxellois Pierre de Lune et le Centre Dramatique de Wallonie pour l'Enfance et la Jeunesse (CDWEJ), en collaboration avec Culture et Démocratie, ont organisé une table ronde autour de l'Art à l'École et du partenariat, le mercredi 15 novembre 2006 au Théâtre Marni.

L'art à l'école n'a de sens qu'en présence de l'enseignant et de l'artiste, partenaires au sein de l'atelier : c'est à partir de ce principe que se fonde la démarche d'éducation artistique menée par les deux Centres Dramatiques ; l'atelier en classe étant un espace de découverte d'un langage et de création à part entière. Toutefois, dans la pratique, ce parti pris, qui s'appuie sur la rencontre et sur la relation qui pourra s'établir entre personnes d'univers différents, peut s'avérer un défi audacieux. C'est pourquoi, entre théorie et pratique, l'objectif de cette table ronde était de donner la parole à plusieurs duos de partenaires artistes et enseignants afin de confronter des expériences spécifiques et singulières et de questionner cette philosophie du partenariat.

Georges Vercheval - président de l'asbl Culture et Démocratie – était chargé de conduire la discussion et d'animer les débats. Après quelques mots d'introduction de Jacques Thomaes, Laurence Chevallier - chorégraphe et artiste associée au CDWEJ et Pierre de Lune pour la Danse à l'École - et Marcel Cremer - directeur du Théâtre Agora et formateur Théâtre à l'École pour les deux Centres Dramatiques - sont intervenus pour mettre en perspective les témoignages des acteurs de terrains invités.

Près de 80 artistes, enseignants, responsables d'association culturelle, représentants des pouvoirs publics... étaient présents à cette rencontre pour exprimer leur réflexion, leur expérience et leur regard sur l'art à l'école.

Sarah Colasse, directrice du CDWEJ, introduit la table ronde en expliquant que le festival est l'occasion de mettre en lumière l'activité des deux Centres Dramatiques. Les actions de ces derniers sont centrées sur la diffusion et le travail d'atelier et de formation, complété par des moments de réflexion.

L'objectif principal de Pierre de Lune et du CDWEJ est de donner à l'art une place réelle dans les établissements scolaires. Leur manière d'aborder l'art à l'école est le partenariat entre artiste et enseignant. L'art à l'école devient dès lors un véritable acte de création, un projet que construisent ensemble les élèves, l'enseignant et l'artiste. Les deux Centres Dramatiques organisent des formations pour les artistes et pour les enseignants autour du projet artistique à l'école.

La notion du partenariat artiste/enseignant est souvent galvaudée. Elle apparaît comme une évidence. Et pourtant, le partenariat est un montage complexe, avec beaucoup de remises en question. Tout projet démarre de cette rencontre entre l'artiste et l'enseignant. Le but de l'artiste dans une école est d'amener chaque élève à découvrir sa propre singularité, à prendre sa place dans la classe, dans l'école, dans sa vie, de leur permettre d'affirmer une parole. Il faut, pour y parvenir, que chaque artiste définisse, affine son art pour l'introduire à l'école.

Georges Vercheval, qui a été lui-même artiste et enseignant avant d'être le directeur du Musée de la photographie, rappelle que l'art à l'école est une des grandes préoccupations de Culture et Démocratie qui a mis en place un groupe de travail pour mener une réflexion de fond sur cette thématique.

La première intervention est celle d'**Isabelle Gillis**, institutrice primaire à l'Athénée Royal Paul Delvaux à Ottignies. Elle a suivi une des formations proposées par le CDWEJ. Cette année, elle entame son deuxième projet « Danse à l'École » avec la même artiste: Françoise Michel, danseuse et formatrice pour le CDWEJ et Pierre de Lune.

Très vite, Isabelle a été séduite par l'idée d'intégrer l'art à l'école et de permettre à l'enfant d'être acteur de cette découverte. Le partenariat avec l'artiste s'est bien déroulé. Il s'agissait d'une rencontre entre deux personnalités se trouvant sur la même longueur d'ondes. Dès le départ, lors de la formation, elle a fait confiance à l'artiste, ainsi qu'au Centre Dramatique et à ses élèves. Le lien qu'Isabelle a établi entre son vécu lors de la formation artistes-enseignants-médiateurs culturels et sa classe par la suite a posé les bases du projet et donné aux élèves un souffle positif. Cette confiance a entraîné leur motivation. L'enseignant maîtrise une matière et l'artiste une autre. Un autre élément positif est que tout le monde - élèves et enseignant - part sur un pied d'égalité par rapport au langage de la danse contemporaine.

Se faire confiance, faire confiance aussi à ses capacités d'adaptation au projet est important. Le chemin s'est tracé en avançant, séance par séance. Au fil du projet, il y a eu une évolution quant à la place de l'enseignante. Au départ, elle se situait sur le même pied d'égalité que ses élèves, dans la pratique et dans la démarche de découverte. Elle osait avec eux. Puis, petit à petit, lors des étapes de recherche et de composition, Isabelle leur a laissé toute la place et est devenue une partenaire d'atelier qui a construit le projet avec Françoise. Elle l'a secondée, l'a aidée à recentrer les enfants, leur demandant de prendre le temps de se poser, de rester dedans jusqu'au bout de leur mouvement, encourageant certains à aller jusqu'au bout de leur proposition, réorientant des groupes en les rassurant. Pour elle, un élément important est d'oser lâcher prise, d'oser se tourner vers l'inconnu. On en retire toujours quelque chose de positif. Isabelle Gillis s'est vraiment approprié la matière artistique. Elle a organisé des séances d'ateliers entre les séances avec l'artiste et a repris certains éléments qui découlent du processus de création en danse au sein de sa classe : être dans l'instant jusqu'au bout, mener sa concentration au-delà, se mettre en condition avant d'entamer une activité.

« Au moment de démarrer un projet en partenariat, on s'interroge intensément sur le rôle que l'on va jouer dans le projet. Ce que l'on attend exactement de nous et de quelle manière on peut s'impliquer sans empiéter sur le domaine de l'artiste » explique l'institutrice. Isabelle souligne que l'enseignant doit permettre à l'artiste et aux enfants d'essayer, d'apprécier et de changer d'avis. Il y a un point de départ, une matière à transmettre et un point final. Le partenariat se construit et évolue en même temps que le projet. Le rôle de l'enseignant est d'aider l'artiste à transmettre sa

matière. Cela se résume parfois simplement par quelques interventions succinctes pour recadrer l'activité ou pour poser les choses.

Au départ, l'objectif est de permettre aux enfants de pénétrer un univers artistique inconnu tout en y étant acteur. Ils découvrent ainsi que l'on peut exprimer ses émotions et ses perceptions par le mouvement. Dès le début du projet, elle a constaté que le climat de la classe évoluait, que les élèves développaient l'écoute de l'autre, la collaboration, l'entraide, et qu'il y avait une plus grande sérénité dans le travail. Toutes les étapes du projet ont de l'importance. La première réunion permet de rencontrer l'artiste et d'avoir un premier aperçu sur le déroulement du projet ainsi que sur le calendrier. Lors de la première formation, l'enseignant peut déjà se faire une idée sur la façon dont se tiendront les ateliers et découvrir les plaisirs ou les difficultés que procurent les différentes activités proposées. Cette expérience lui a permis de présenter le projet aux élèves, de les rassurer sur cette découverte de l'inconnu et, de ce fait, apporter une énergie positive d'apprentissage à la classe.

Les échanges entre artiste et enseignant s'effectuent tout naturellement quand la nécessité s'en fait sentir, avant l'atelier, pendant l'atelier, après l'atelier ou entre les ateliers. Il en est de même pour les ajustements qui s'effectuent spontanément car ils s'imposent d'eux-mêmes dans les réalisations. Après l'atelier, un débriefing était réalisé afin de permettre à tout le monde de s'exprimer pour apprécier les découvertes et les réalisations de chacun. Cela lui permettait aussi de réinvestir certains apprentissages pour améliorer la qualité du travail en classe.

- Prendre le temps de se poser permet de commencer une activité dans de bonnes dispositions et permet de fixer l'apprentissage.
- Rester dedans affine la concentration.
- Écouter l'autre permet à la classe d'être en harmonie.
- Être spectateur permet aux enfants d'apprendre à écouter pour devenir acteur de leurs apprentissages.

Pour **Françoise Michel**, la réussite du projet repose principalement sur le respect et l'écoute des trois entités : les enfants, l'artiste et l'enseignant. De là, tout s'impose naturellement. Il suffit de regarder les élèves prendre du plaisir à présenter leurs phrases chorégraphiques. La vision artistique de l'enseignant se construit tout au long du projet et petit à petit. Isabelle donne son avis sur certains mouvements ou phrases proposées, sans aucune prétention et sans jamais rien imposer.

Pour **Laurence Chevallier**, la confiance est importante mais pas obligatoire. On ne peut résumer la réussite du partenariat à la confiance. Le partenariat, c'est créer des ponts entre deux personnes aux compétences différentes. Toute confrontation est génératrice d'un acte artistique. S'il y a trop de confiance, on s'endort un peu dans le partenariat. La confiance n'est pas le postulat le plus essentiel. L'enseignant peut aussi avoir des désirs qui se situent dans la matière artistiques et auxquels l'artiste va devoir s'adapter. L'idéal est que l'artiste se sente concerné par le travail pédagogique et l'enseignant par la matière artistique.

Marcel Cremer relève les mots liberté et confiance. Chaque année, il organise un festival à Sankt-Vith. L'année dernière, une compagnie qui pratique du théâtre

scolaire l'a contacté pour proposer une pièce qui sensibiliserait les enfants à se brosser les dents. Pour lui, le théâtre est ouvert. Il ne doit pas aider à traverser la route mais à trouver son chemin dans la vie. C'est cela, la liberté. La confiance est inévitable. Sans confiance entre l'artiste et l'enseignant, l'élève et le pédagogue, etc. l'ouverture vers l'inconnu que nécessite l'art est impossible.

Luc Fonteyn est comédien et metteur en scène. Il a travaillé dans une école professionnelle à Morlanwelz, avec l'enseignante Valérie Verheyden. Il s'agit d'un cadre assez difficile : beaucoup d'élèves sont primo-arrivants, les conditions au sein de l'école ne sont pas évidentes (problèmes de locaux, nombre d'élèves changeant, etc). Pourtant, l'atelier a bien fonctionné grâce à une grande confiance et une grande complicité. Le CDWEJ organise des formations où artistes et enseignants se rencontrent et échangent sur leur vision du théâtre. Au sein de l'école, chacun retrouve son rôle.

Luc met en avant sa difficulté par rapport à l'autorité au sein de l'école (avec un système de points, de punitions, etc.). Pour faire du théâtre avec des jeunes, il doit gagner leur confiance pour amener le groupe au respect, à la solidarité, à l'écoute, etc. Il souligne que son rapport à l'écrit est différent de celui de Valérie, professeur de français. Ils ont dû trouver un chemin pour arriver à rédiger ensemble dans le cadre de cet atelier théâtre.

Catherine Brescheau est comédienne et metteur en scène. Elle donne des ateliers et des formations à Pierre de Lune, principalement dans le secondaire. En 2005/2006, elle a mené un projet Théâtre et Arts plastiques avec une classe de 3^{ème} Technique Sociale de l'Institut de la Providence à Woluwé St Lambert. Cette expérience s'est assez mal déroulée. Il y avait, en permanence, une confrontation avec les élèves. Ce fut un véritable calvaire. Pour elle, c'est lié à la particularité du groupe (pas à l'école ou à la direction). La dynamique de groupe était particulièrement délicate. Une partie du groupe, un clan, résistait à tout, refusait de travailler et l'autre partie s'engageait vraiment dans le projet et acceptait les propositions. Tout devenait un problème, à partir de là ! Les conditions étaient assez difficiles également : changement de locaux, etc.. De plus, les attentes étaient différentes pour l'artiste et l'enseignante en ce qui concernait l'aboutissement de l'atelier, l'implication des élèves, le développement de leurs possibilités. Avec beaucoup d'acharnement, elle est arrivée à un résultat qui relève plus du monde éducatif que du monde artistique. L'enseignante était, elle, très positive à la fin du projet car les élèves avaient parcouru un bout de chemin.

Pour **Marcel Cremer**, l'école n'est pas le cadre idéal pour pratiquer l'art car la démocratie n'y est pas pratiquée. L'art ne peut donc fonctionner en toute liberté. Déjà, au niveau de leur architecture, les écoles ne sont pas des lieux d'art. Avant tout, pour lui, il est préférable de quitter l'école.

Laurence Chevallier veut, quant à elle, réhabiliter l'école. Il s'agit d'un terrain de jeux merveilleux pour l'art. L'école est liée à notre mémoire, à notre histoire puisque chacun de nous est passé par là.

La notion de liberté n'est pas nécessaire à l'art. La contrainte n'a jamais fait mourir l'art. Laurence donne l'exemple d'artistes qui ont été extrêmement productifs à un

moment de leur vie où ils étaient emprisonnés. Le respect est primordial. A partir de là, on peut réhabiliter l'art à l'école, le partenariat peut exister. L'enseignant n'est pas toujours étranger à l'art. Il faut une attitude de disponibilité pour que le partenariat puisse exister. L'art est en chacun de nous, à tout moment. Il faut pouvoir le révéler.

Pour **Patricia de Braekeleer**, enseignante, tout est toujours possible ; le problème est que l'on se cherche des prétextes pour ne pas le faire ! Elle travaille dans une école difficile. La direction n'approuvait pas les projets artistiques. Avec deux autres enseignants, un projet artistique a été mis en place. Qu'est-ce que cela a apporté aux enfants? Dans une classe de primaire difficile (gros problèmes de violence), des enfants qui, au départ, n'avaient jamais rien vu, ont découvert les talents de deux artistes. Intrigués, ils ont d'abord observé... pour lâcher prise après et s'imprégner de ce qu'ils voyaient. Ils ont commencé à prendre confiance en eux, à avoir du plaisir, à découvrir leurs richesses et celles des autres. La peur s'est progressivement estompée. Or c'est quand la peur est présente que l'on trouve la violence. Le décor de l'école a été rendu plus beau. Grâce à cette activité, les enfants se sont rendus compte que « le beau » est à l'intérieur de chacun et que grâce à l'art on peut le faire jaillir. Ils ont commencé à mieux écouter, voir, entendre, sentir... Toute cette richesse a déteint sur les matières scolaires (français, calcul...). La gestion mentale n'est pas un vain mot. Avec cette classe, ils sont arrivés à un niveau jamais atteint auparavant.

Anne Englebert est enseignante et artiste. Pour elle, il y a beaucoup d'obstacles au développement d'activités artistiques dans les écoles : disponibilité des locaux, volonté de la direction, des enseignants, des élèves, etc.. Les programmes scolaires consistent, à l'heure actuelle, à faire ingurgiter de la matière aux élèves. Théoriquement, il faut partir de leur créativité mais, dans la pratique, pour les cotations notamment, l'étude « par cœur » est plus efficace. C'est paradoxal !

Mireille Moureau est chargée de mission et anime des ateliers d'écriture. L'école est le lieu privilégié pour toucher TOUS les enfants. C'est clair que ce n'est pas un endroit facile mais cela doit se faire !

Pour **Laurence Chevallier**, l'artiste ET l'enseignant sont nécessaires dans la réalisation d'un atelier artistique.

Maren Dubnik est plasticienne. Elle travaille au Musée 340 à Jette – Musée d'art contemporain. Maren donne des ateliers à Pierre de Lune depuis 2 ans. C'est une expérience nouvelle pour elle. Elle est donc dans la découverte du partenariat avec l'enseignant et aussi de la rencontre avec les élèves, avec le groupe. Elle transmet sa vision personnelle de l'art contemporain. Elle a participé à un projet Danse et Arts Plastiques en 2005/2006 en 4^{ème} année secondaire technique à l'Institut de la Ste-Famille d'Helmet à Schaerbeek. Pour elle, la particularité de cette expérience est la grande nouveauté que représentent les langages artistiques (danse et arts plastiques) non seulement pour les élèves mais aussi pour les enseignants partenaires.

Marcel Cremer répond à la question : comment l'art et l'artiste peuvent-ils fonctionner, à l'école ? L'école est un laboratoire pour créer une société meilleure.

Les jeunes y apprennent des règles, des valeurs pour entrer dans le monde des adultes. Il cite « Les artistes sont les ingénieurs d'une nouvelle société » mais il faudrait plutôt dire que les artistes sont les artistes de la nouvelle société.

Bernard Cruypart est artiste et travaille dans plusieurs écoles. Les projets existent et créent des choses fortes. Un projet artistique, même de 3 mois, donne un certain souffle aux jeunes et leur rend leur créativité. Il faut, pour en faire des citoyens, continuer et recommencer, surtout dans les écoles à problèmes.

Aracéli Montilla est professeur de français à la Haute Ecole Lucia De Brouckère. Elle est le relais de Pierre de Lune pour les formations des futurs instituteurs primaires. Dans cette école, les formations artistiques sont prévues sur les 3 années du cursus scolaires des étudiants, soit :

- Conte et illustration en 1^{ère} année
- Théâtre et arts plastiques en 2^{ème} année
- Danse et arts plastiques ou danse et voix en 3^{ème} année.

Aracéli Montilla relaie auprès de ses collègues les contenus et les aspects qui touchent à la formation culturelle des étudiants. Elle reprend des éléments de la formation au cœur de ses cours pour les mettre en lien d'une part avec les matières pédagogiques et d'autre part avec le développement de l'identité des futurs enseignants. Il s'agit d'une organisation particulière au sein de l'équipe pédagogique, avec ses collègues qui sont partenaires. L'objectif prioritaire est de faire percevoir aux étudiants la place de l'art à l'école, la nécessité de la complémentarité artiste-enseignant et les liens entre l'acte pédagogique et l'acte créatif. Le partenariat est indispensable pour mener des projets artistiques en classe. Un travail créatif est toujours sous-tendu par une certaine rigueur, qui se cache sous le côté « naturel, spontané » de l'artiste. La rigueur permet de mettre à jour la méthodologie, les étapes successives du processus de création.

Elle souligne sa volonté de faire entrer le culturel à l'école pour des étudiants dont le capital culturel est très pauvre. Il est essentiel de vivre le processus, de passer par le vécu pour être dans l'apprentissage sans être dans le « on ingurgite des connaissances » qui ressemble fort à la pédagogie appliquée aux enfants.

Malgré une curiosité de base, elle avait des *a priori* sur l'art contemporain. Mais son propre regard a changé, à ce propos, ainsi que sa méthodologie par rapport aux étudiants. Elle s'est inspirée de celle de l'artiste pour permettre aux étudiants d'évacuer leurs *a priori*.

Laurence Chevallier pose la question de ce qu'est l'art à l'école. Est-ce « faire » un spectacle ? Pour elle, il s'agit de travailler sur un processus artistique. Tout artiste, même en 4 séances, a un processus pour son travail. Elle cite André Gide : « Toute connaissance que n'a pas précédé une sensation est inutile ».

Florence Klein est écrivain et anime des ateliers pour le CDWEJ et Pierre de Lune. Elle cite une définition du mot amour. Être amoureux, c'est être « en augmentation de ses potentiels, de ses pouvoirs ». L'amour augmente la puissance d'être affecté.

Pour elle, l'art à l'école rejoint cette définition. Dans l'expérience de l'art à l'école, tant l'artiste que l'enseignant sont débutants. Il s'agit là d'un socle pour se construire à deux.

Hélène Martiat est attachée au Cabinet de la Ministre de l'Enseignement Marie Arena. Elle se réjouit de la richesse du contenu et des échanges de ce débat. Pour elle, il faut accorder une attention particulière au mot confiance. Il s'agit d'amener les élèves, à travers l'expérience artistique, à avoir confiance en eux pour construire leur personnalité. Il s'agit d'accorder une attention particulière à la prise de risque. L'élève va au-delà de ses limites. Dans le cadre du partenariat, chacun monte son projet en fonction de la classe, de l'école, etc. S'il n'y a pas de cohérence et de collaboration, le projet n'aboutira pas.

En se confrontant à une expérience artistique, l'enfant va développer son esprit critique. L'idéal serait de faire sauter les clivages. Chaque matière de cours est une matière de culture, en soi. Mais le but est aussi de s'ouvrir à la culture de l'autre. En cela, le partenariat au sein de l'équipe pédagogique est essentiel.

Eric Frère est responsable de la Cellule Culture-Enseignement de la Communauté française. Les échos qu'il a des enseignants ayant participé, ou mené un projet artistique dans leur établissement, sont très positifs. L'artiste ne peut mesurer de la même manière que l'enseignant l'impact d'une telle expérience sur les élèves. Parce que l'enseignant les rencontrera dans d'autres cours, les verra évoluer dans l'école. Quelque chose de la relation entre l'artiste et l'enseignant est transmis à l'étudiant.

Philippe Druet anime des ateliers théâtre dans les écoles. Pour lui, les enseignants ont un pouvoir de direction des activités artistiques qu'ils organisent. Il y a une délégation de la part de leur directeur.

Quelqu'un lui répond que ce n'est pas toujours le cas. Il est pourtant important que ce soit toute l'école qui participe au projet.

On déplore effectivement l'absence de directeurs d'écoles à la table ronde. Plusieurs directeurs s'étaient inscrits mais ont finalement dû se désister.

Sarah Colasse rappelle qu'il est primordial que la direction soit impliquée. Avant d'être accepté, un projet d'atelier dans une classe doit recevoir l'engagement et le soutien de la direction, en connaissance de cause. C'est en ce sens que le CDWEJ a établi des conventions, à signer par la direction. Elles lient l'école et la structure

Gaetan Lejeune est comédien et intervenant dans des écoles. Il pose la question de l'espace de jeu. Dans ce débat, les difficultés liées aux locaux ont souvent été évoquées : problème de disponibilité, contraintes de la salle de classe... Or, il a déjà eu une expérience avec une école dans une salle d'un centre culturel et il s'y est senti mal à l'aise aussi. L'idée est toujours, par le théâtre, de créer un ailleurs, un espace qui sorte de l'enfermement.

Sophie Necker réalise une thèse de sociologie sur la transmission de la danse à l'école. Elle soulève que chaque paire de partenaires, ainsi que chaque projet, est unique. Il n'y a pas de recettes toutes faites. Il serait difficile de généraliser au niveau

financier, géographique... Elle met également en avant le caractère innovant du travail en partenariat. On ne peut en parler que s'il y a acceptation de tous les acteurs (artistes, enseignants, élèves, direction...). Chacun a des intérêts différents. Il s'agit de les exprimer, de les négocier sous forme de convention ou de médiation.

Jean-Marie Dubetz est enseignant et chargé des relations avec l'enseignement à Pierre de Lune. Il souligne que si la direction peut être le « parent pauvre » du projet artistique, certains directeurs doivent réellement convaincre leurs enseignants ! L'art dérange l'école. Or, les directeurs rangent l'école. Cherchez le paradoxe ! Il faut donc continuer la sensibilisation des enseignants et des directeurs. Ne demandons pas trop aux professeurs. Si la charge devient trop importante, ils baisseront les bras. Toute la question porte sur ce qu'apporte l'art à l'école.

L'art fait changer les choses répond **Georges Vercheval**. Il y a de très belles expériences qui se réalisent. Cependant, trop peu de classes en profitent. Le combat est que ce processus intègre de plus en plus d'écoles.

Un enseignant, venu avec trois de ses élèves ayant participé à un projet, souligne que, puisqu'il y a rencontre et expression, la pédagogie est aussi un art. Pour lui, l'enseignant et l'artiste ne sont pas toujours prêts à s'entendre. Ils se connaissent mal. Méлина est dans une section de qualification « service aux personnes ». Au début du projet de théâtre, elle avait très peur. La 1^{ère} année, ils ont réalisé un roman photo, la 2^{ème} année une pièce de théâtre et la 3^{ème} année, il s'agissait de créer un spectacle de chant. Elle a ressenti une grande progression. Marc est dans une section « hôtellerie ». Au début du projet, il ne croyait pas en lui. Il est arrivé à chanter... Il est rejoint par Jean-Denis qui explique que la danse et le chant permettent de dire ce qu'on a au fond de soi.

Laurence Chevallier souligne le fait que l'artiste n'est pas toujours pédagogue... Mais il doit avoir une méthodologie, dans le sens d'une conscience de ce qui est transmis. Il est intéressant de retranscrire le partenariat en terme d'acceptation, de médiation, comme le définit Sophie Necker. Elle rejoint Hélène Martiat pour relier les différentes matières enseignées à l'école entre elles.

Pour **Marcel Cremer**, parfois, des élèves ont peur du professeur, le professeur a peur de l'artiste et l'artiste a peur des élèves. Il faut créer de la confiance. Mais comme chacun est le meilleur dans son activité, il faut se poser la question de savoir ce que chacun a en plus. Chacun connaît très bien son métier.

Didier Duchâteau est instituteur primaire à La Louvière. Il a ressenti une impression de lourdeur, dans ce débat. La notion de plaisir pour tous, enseignant, élève ou artiste, a très peu été évoquée. Développer des ateliers de théâtre au sein d'une école est important. Aller au théâtre aussi ! Pour lui, parler de médiation revient à parler de communication.

Florence Klein rappelle que tout le monde a besoin de cette ouverture à l'art, pas seulement les écoles défavorisées. Parfois, travailler dans une école favorisée est bien plus difficile.

Eric Frère précise que les responsables politiques y travaillent puisque l'ancien décret Culture-Ecole visant les écoles en discrimination positive a fait place, en mars 2006, à un nouveau décret favorisant les projets artistiques dans toutes les écoles.

Olga Restrepo est architecte et institutrice. Pour elle, l'art est à l'école. On ne peut pas séparer les apprentissages de la démarche artistique. Elle parle de « pédagogie de la créativité ». Le partenariat doit se baser sur l'acceptation de la différence.

Laurence Chevallier revient sur la notion de médiation. Pour elle, on ne peut la limiter à de la communication. Sinon, ces discussions n'auraient pas de sens. Ce qui nous réunit ici, c'est la (ré)introduction de l'art dans l'école, l'art pour l'enfant dans l'école.

Sarah Colasse conclut en remerciant les participants. Les choses vont continuer à cheminer.

Culture et Démocratie
Décembre 2006